

Tante Berthe

4

PAR

G. de Peyrebrunç

(Suite)

Puis elle roula sur son doigt deux mèches rebelles et les piqua des deux côtés de ses joues en les allongeant. Elle termina enfin cette première transformation en jetant sur tout cela un épais nuage de poudre blanche. Cette exécution fut accompagnée d'un léger sçupir. Alors vint le tour du visage. Elle trempa un pinceau dans un flacon qui était soigneusement ficelé et se barbouilla consciencieusement depuis le front jusqu'au menton, d'une sorte de colle blanche, sous laquelle son frais minoi disparu pour faire place à un masque blême qui lui arracha un cri d'horreur. Mais, d'un geste déterminé, elle s'empara d'une houppette et acheva l'œuvre de destruction, en posant sur cette colle une poudre adhérente, qui jouait tant bien que mal le rôle d'épiderme mais d'un épiderme sans couleur et sans vie. D'un trait net, elle déguisa l'arc noir en fin de ses sourcils sous une teinte grisonnante, à l'aide d'un crayon mystérieux qui avait eu pour mission primitive d'estomper une veine légère sur la tempe flétrie de sa devancière. Après quoi ainsi défigurée, elle s'affubla d'une cornette blanche à long tuyaux, sur laquelle elle noua une capeline de soie noire, bordée d'une dentelle qui tombait sur son front et jetait de l'ombre sur son visage.

Cette œuvre accomplie, elle se regarda longuement et soupira plus fort que jamais. Elle n'avait plus du tout, mais du tout, envie de rire. Il lui sembla même qu'en prenant la livrée de la vieillesse, elle venait de prendre son humeur. Et cependant le sacrifice n'était pas complet : ses yeux, deux escarboucles couleur de topaze brûlée, jetaient sur tout leur voisinage un certain air de fraude qui n'aurait trompé personne. Mais le remède était proche. Dans une corbeille à ouvrage, des conserves en verre noirci levaient en l'air leurs attaches tordues. Notre héroïque veuve les prit, les redressa, les frota et enfin les planta sur un petit nez relevé à la diable, qui disait, à lui seul,

toutes les malices dont était susceptible le personnage qu'il embellissait. Ensuite elle jeta son peignoir enrubané et fouilla dans la garde-robe de la défunte, car, pour la sienne, il n'y fallait pas songer, les traînes constellées de nœuds et de dentelles et les retroussis pompadours n'étaient pas de mise en cette occurrence.

Mais M. Desgranges avait eu, par malheur, le goût des extrêmes : sa première femme aurait pu décrocher le lustre de la cathédrale en se haussant un peu sur la pointe des pieds, et la seconde avait été condamnée à grimper sur une chaise pour faire les nœuds de cravate de son mari.

D'où il résulta, pour notre petite veuve, l'impossibilité de trouver une robe assez courte dont elle pût s'affubler et le vif mécontentement qui suivit cette découverte.

Fort décontenancée par ce contretemps, elle commençait à trépigner d'impatience, selon sa coutume, lorsqu'elle s'avisait qu'elle possédait, dans un coin quelconque, son dernier costume de pensionnaire, lequel était noir, court, tout uni, et possédait une pélerine : vêtement tout à fait propre à une vénérable douairière, mais à une douairière dépourvue de coquetterie. Sans respect pour ses cheveux blancs, notre jeune folle exécuta un entrechat des plus pittoresques, puis s'envola, à demi vêtue, dans son appartement.

Un quart d'heure plus tard, une petite bonne femme, aux allures bizarres, descendait gravement l'escalier principal et ouvrait sans bruit la porte de la salle à manger. Dans cette pièce vaste, assombrie par l'ombre des platanes de la cour et tout encombrée de fleurs et d'arbustes, Catherine mettait son couvert.

En personne prudente, elle avait laissé de côté la petite table étroite sur laquelle Mme Desgranges prenait ordinairement ses repas, et lui avait substitué la grande table qu'on ne déployait qu'aux jours de réception. Les deux couverts, correctement disposés, se faisaient face. Par ce moyen, pensait-elle, les deux jeunes gens seraient assez éloignés l'un de l'autre pour que le diable ne pût se cacher entre eux.

Elle disposait symétriquement son argenterie, lorsqu'un léger bruit la fit retourner, et elle se trouva nez à nez avec la singulière petite personne qui venait d'entrer.

— Eh ! J'sus !... fit-elle en se reculant brusquement et examinant cette nouvelle venue de la tête aux pieds.

Cependant, elle se remit de sa frayeur et lui fit une sorte de révérence en disant :

— Vous demandez Mme Desgranges ?